



La danseuse présente son solo à la Salle des Eaux-Vives, à Genève. GREGORY BATARDON

Tamara Bacci, la danse exceptionnellement

Scène ► Un prix suisse de danse vient couronner ses trente ans de carrière, tandis qu'elle signe sa première création *Sull'ultimo movimento*, sorte d'adieu à la scène. Rencontre.

«Je suis partie de pièces qui m'ont transformée», raconte Tamara Bacci dans sa loge, après le solo qu'elle vient de livrer sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives, à Genève. La plus ancienne des pièces dont elle se souvient remonte à ses 17 ans, lorsqu'elle est engagée à l'Opéra de Berlin, après ses premiers pas au Ballet Junior de Genève, et avant ceux avec le Ballet Béjart ou le Netherland Dance Theater. «Je suis encore en train de chercher le mouvement qui s'est inscrit en moi», dit-elle à propos de *Giselle*.

Si bien que *Sull'ultimo movimento* tisse une histoire de gestes faite de souvenirs de danses, mêlés parfois à des réminiscences intimes, la disparition d'êtres chers, qui font perdre pied alors qu'on doit faire face sur scène. Se remémorer le trouble d'alors: «Comme une automate, je me coiffe devant le miroir», et le transformer en mouvement. Trente ans plus tard sur ce plateau genevois, la gestuelle bouscule dans cette scène forte où les bras s'enroulent autour de sa chevelure dans une urgence dissimulant le tourment. La compo musicale d'Eric Linder gronde.

Ce deuil à encasser, cette douleur de jeunesse, elle l'évoque à demi-mot lorsqu'elle parle de cette chambre d'hôtel au milieu du spectacle. Il y a cette autre scène marquante où, face au public, tête en bas, elle instille le mouvement dans chacun de ses muscles dorsaux pour ne plus laisser voir qu'un corps, peut-être celui d'un animal ou d'une créature, «quelque chose qui vit», nous explique-t-elle.

Dans son parcours artistique, des rencontres l'ont marquée plus que d'autres. Celle avec Cindy Van Acker notamment, dont elle est l'interprète pendant dix ans, de 2004 à 2015. La discipline et la force inspirées par la chorégraphe genevoise d'origine flamande imprègnent un autre tableau de *Sull'ultimo movimento*: «J'avais l'impression de posséder des épées en commençant à travailler avec Cindy».

Traduit en langage chorégraphique, cela donne un mouvement des bras rectiligne et puissant, qui lamènerait presque tout sur son passage. Ses quelques mots à elle prononcés dans sa pièce nous rappellent aussi qu'elle a été cette formidable comédienne l'an passé dans *Duo*, de Julie Rossello-Rochet, dirigé par Fabrice Gorgerat, qui met aussi en scène *Sull'ultimo movimento*, avec l'aide chorégraphique de Perrine Valli. Elle

y incarnait magnifiquement Pina Bausch, pour qui elle avait auditionné jadis. Pour l'anecdote, la chorégraphe la terrifiait, parce qu'elle cherchait à saisir la psychologie de ses danseurs.

L'un des Prix suisses de danse 2017 vient consacrer aujourd'hui son parcours de «danseuse exceptionnelle». «Ce prix, je ne l'ai pas gagné toute seule. Il est le fruit de la rencontre avec celles et ceux qui ont réussi à extraire le meilleur de mon travail. Je le dois beaucoup à Cindy, aussi à Pascal Rambert pour *Knocking on Heaven's Door* (solo qu'il a créé pour elle en 2010, *ndlr*), à Fabrice avec *Duo*».

Interprète hors pair dont le corps ne répond plus toujours aujourd'hui, comme elle le voudrait, à 47 ans, elle livre sa première création en tant que chorégraphe, qui n'est autre qu'une sorte d'adieu à la danse. «Il fallait plonger dedans, être sereine, comme une acceptation. Il faut bien un début et une fin.» Un dernier mouvement comme une vibration sur une fenêtre grande ouverte, conclut-elle sur scène. Mais qu'on se rassure, l'artiste de manque pas de projets.

CÉCILE DALLA TORRE

Sull'ultimo movimento, de Tamara Bacci, jusqu'au 8 octobre, Salle des Eaux-Vives, Association pour la danse contemporaine (ADC), Genève, rés. 022 320 06 06, adc-geneve.ch